

### 9.3 | Ausblick: Marguerite Duras, *Moderato cantabile*



Abb. 9.6 |

Marguerite Duras  
(1914–1996)

© Ministère des  
Affaires Étrangères –  
service photographique

Abgrenzung des  
'Nouveau Roman'

Wir haben die vom realistischen Roman des 19. Jahrhunderts entwickelten modellbildenden Erzählverfahren an zwei prominenten Beispieltexten erarbeitet. Sie bilden den Ausgangspunkt für die vielfältigen neuen, häufig die realistische Illusionsbildung hemmenden Techniken, die die Erzählliteratur der Spätmoderne und Postmoderne hervorgebracht haben. Gegenstand eines streiflichtartigen Ausblicks ist der 1957 veröffentlichte kurze Roman *Moderato cantabile* von Marguerite Duras. Die als Romancière und Drehbuchautorin hervorgetretene Schriftstellerin wird häufig mit einer experimentellen Literaturform der 1950er und 1960er Jahre in Verbindung gebracht, dem sog. *Nouveau Roman*, wenngleich sie nicht ohne Weiteres zur Gruppe der ohnehin sehr auf Individualität bedachten *Nouveaux Romanciers* (v. a. Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon u. a.) gerechnet werden kann. Deren Texte lassen sich im Wesentlichen negativ durch ihre Ablehnung bestimmter Charakteristika des traditionellen Romans à la Balzac zusammenfassen, beispielsweise

- ▶ die Ausrichtung an einem individuellen, mit psychologischer Tiefe ausgestatteten Helden als rationalem Träger der Handlung,
- ▶ eine häufig chronologische, nahezu immer aber nach den Prinzipien von Ursache und Wirkung auf Stimmigkeit hin geordnete und vom Erzähler geführte Geschichte,
- ▶ eine die Darstellungsfunktion und hier insbesondere die authentische Gesellschaftsabbildung privilegierende Zweckbestimmung von Literatur.

*Moderato cantabile*:  
Geschehen

Der – noch vergleichsweise stark an traditionellen Erzählmustern orientierte – Roman Duras' eröffnet mit einer Klavierstunde, zu der Anne Desbaresdes ihren Sohn wie jede Woche begleitet und in der er mit großem Widerwillen ein *Moderato cantabile* repetiert. Plötzlich ertönt von der Straße her ein Schrei. Nach der Klavierstunde erkundigt sich Anne und erfährt von einem Mord im nahe gelegenen Arbeiterlokal; sie sieht dort die Leiche einer Frau sowie deren Geliebten und mutmaßlichen Mörder. Als sie am nächsten Tag dorthin zurückkehrt, kommt sie mit einem Unbekannten ins Gespräch über den Fall. Bei dieser wie bei den folgenden täglichen Begegnungen mit diesem Mann, Chauvin, der sich bald als ehemaliger Arbeiter der von ihrem Ehemann geleiteten Firma erweist und sie bereits seit langem kennt, spekulieren sie über die Möglichkeit, es habe sich um einen Mord auf Verlangen gehandelt, und die Beziehung, die eine solche Tat ermöglicht. Nach und nach zeigen sich Parallelen zwischen jener und der nunmehr entstandenen, auf unerklärlicher Faszination gegründeten Bindung Annes an Chauvin. Als schließlich bei beiden die inneren Voraussetzungen sowohl für eine Liebesbeziehung wie die absichtsvolle Tötung Annes durch Chauvin gegeben sind („Je voudrais que

vous soyez morte, dit Chauvin. – C'est fait, dit Anne Desbaresdes“), verlässt Anne das Lokal.

? Was lässt sich, ausgehend von dieser summarischen Darstellung des Geschehens, über die Abkehr von den oben genannten traditionellen Romanmustern sagen?

|Aufgabe VI

*Moderato cantabile* wird gemeinhin als dasjenige Werk betrachtet, in dem Marguerite Duras den für sie fortan typischen Stil entwickelt. Diesem sowie einer kontrastiven Betrachtung der narrativen Technik gilt der abschließende Textauszug dieser Einheit.

La foule obstruait le café de part et d'autre de l'entrée, elle se grossissait encore, mais plus faiblement, des apports des rues voisines, elle était beaucoup plus importante<sup>1</sup> qu'on n'eût pu le prévoir. La ville s'était multipliée. Les gens s'écartèrent, un courant se creusa au milieu d'eux pour laisser le passage à un fourgon noir<sup>2</sup>. Trois hommes en descendirent et pénétrèrent dans le café.

- La police, dit quelqu'un. Anne Desbaresdes se renseigna.
- Quelqu'un qui a été tué. Une femme.

Elle laissa son enfant devant le porche<sup>3</sup> de Mademoiselle Giraud, rejoignit le gros de la foule devant le café, s'y faufila<sup>4</sup> et atteignit le dernier rang des gens qui, le long des vitres ouvertes, immobilisés par le spectacle, voyaient. Au fond du café, dans la pénombre<sup>5</sup> de l'arrière-salle, une femme était étendue par terre, inerte. Un homme, couché sur elle, agrippé à ses épaules, l'appela calmement.

- Mon amour. Mon amour.

Il se tourna vers la foule, la regarda, et on vit ses yeux. Toute expression en avait disparu, exceptée celle, foudroyée<sup>6</sup>, indélébile<sup>7</sup>, inversée du monde, de son désir. La police entra. La patronne, dignement dressée près de son comptoir, l'attendait.

- Trois fois que j'essaye de vous appeler.
- Pauvre femme, dit quelqu'un.
- Pourquoi? demanda Anne Desbaresdes.
- On ne sait pas.

L'homme, dans son délire, se vautrait<sup>8</sup> sur le corps étendu de la femme. Un inspecteur le prit par le bras et le releva. Il se laissa faire. Apparemment, toute dignité l'avait quitté à jamais. Il scruta<sup>9</sup> l'inspecteur d'un regard toujours absent du reste du monde. L'inspecteur le lâcha, sortit un carnet de sa poche, un crayon, lui demanda de décliner son identité, attendit.

- Ce n'est pas la peine, je ne répondrai pas maintenant, dit l'homme.

L'inspecteur n'insista pas et alla rejoindre ses collègues qui questionnaient la patronne, assis à la dernière table de l'arrière-salle.

|Text 9.8

*Moderato cantabile*,  
Kap. I (Auszug)

L'homme s'assit près de la femme morte, lui caressa les cheveux et lui sourit. Un jeune homme arriva en courant à la porte du café, un appareil-photo en bandoulière<sup>10</sup> et le photographia ainsi, assis et souriant. Dans la lueur<sup>11</sup> du magnésium, on put voir que la femme était jeune encore et qu'il y avait du sang qui coulait de sa bouche en minces filets épars<sup>12</sup> et qu'il y en avait aussi sur le visage de l'homme qui l'avait embrassée. Dans la foule, quelqu'un dit:

– C'est dégoûtant, et s'en alla.

L'homme se recoucha de nouveau le long du corps de sa femme, mais un temps très court. Puis, comme si cela l'eût lassé, il se releva encore.

– Empêchez-le de partir, cria la patronne.

Mais l'homme ne s'était relevé que pour mieux s'allonger encore, de plus près, le long du corps. Il resta là, dans une résolution apparemment tranquille, agrippé de nouveau à elle de ses deux bras, le visage collé au sien, dans le sang de sa bouche. (Duras 1958: 13–15)

1 important *hier: beträchtlich* – 2 fourgon noir *schwarzer (Leichen-)Wagen* – 3 porche *Pforte, Eingangsbereich* – 4 se faufiler *durchschlüpfen* – 5 pénombre *Halbdunkel* – 6 foudroyé,e *niedergeschmettert* – 7 indélébile *unauslöschlich* – 8 se vautrer *sich winden* – 9 scruter *mustern* – 10 bandoulière *Tragegurt* – 11 lueur *Lichtschein* – 12 minces filets épars *vereinzelte dünne Fäden*

#### Aufgabe VII |

? Wie ist der Auszug erzählerisch fokalisiert? Wo ist dies besonders deutlich erkennbar? Liegt diese Form des *discours* für die Thematisierung von Gefühlen nahe? Wie würden Sie Satzbau und Satzverknüpfung hier beschreiben? Welche Wirkung haben die kurzen Dialogpassagen?

Inwiefern ließe sich behaupten, dass hier die narrativen Verfahren Flauberts aus Text 9.7 radikalisiert werden?